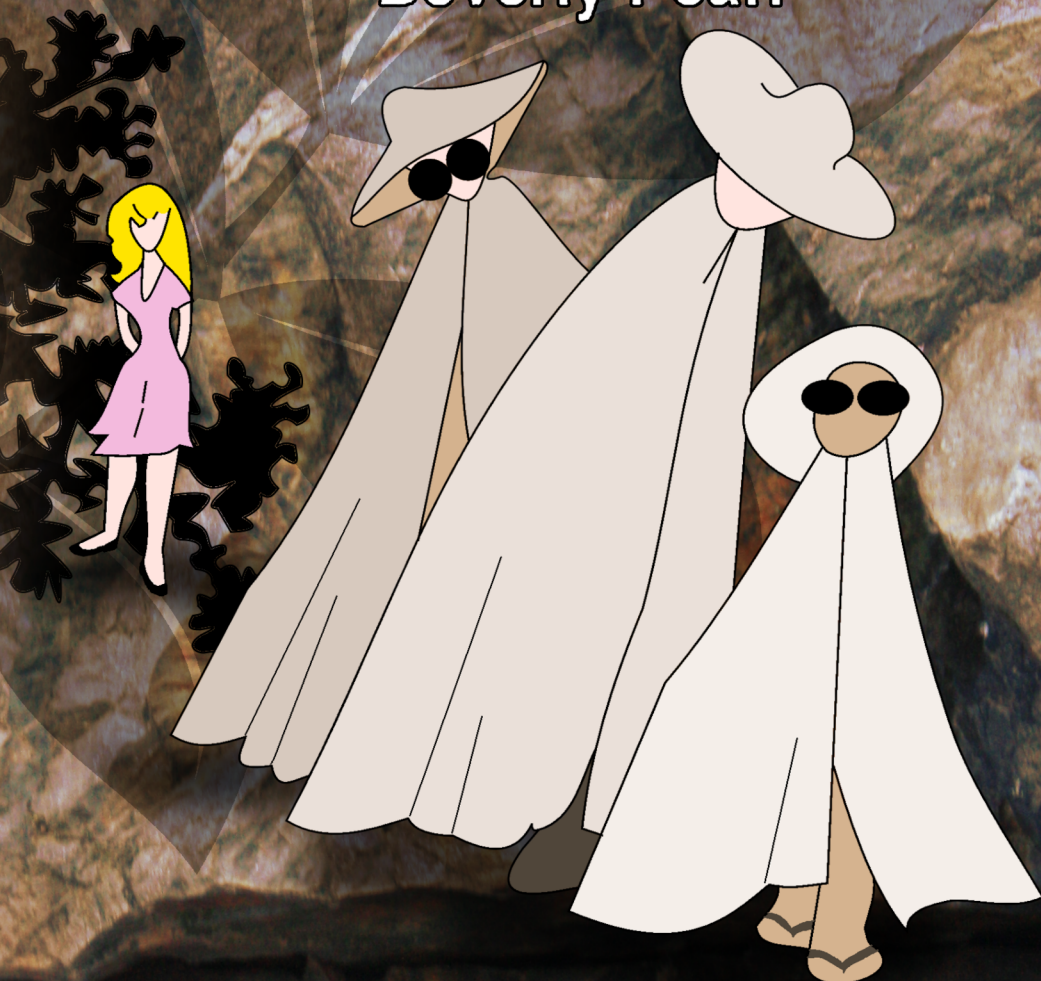


Le trésor véneux de Sue Mac

Beverly Pearl



Le trésor vénéneux de Sue Mac



Beverly Pearl



Le Temps H&S Times
<http://www.tempshstimes.com/>

Ce livre est dédié à Stéphanie, Joan, et spécialement Robin Chayer,
qui était Formateurs à La Clé.

Illustrations: Beverly Pearl

Réimprimé en 2026

Également disponible en version imprimée à partir de :

Couverture souple—

ISBN: 978-0-359-11497-9

<https://www.lulu.com/shop/beverly-pearl/le-tr%C3%A9sor-v%C3%A9n%C3%A9ux-de-sue-mac/paperback/product-19er7z79.html?page=1&pageSize=4>

Couverture rigide

ISBN: 978-1-927974-16-2

<https://www.lulu.com/shop/beverly-pearl/le-tr%C3%A9sor-v%C3%A9n%C3%A9ux-de-sue-mac/hardcover/product-1e5gqr5w.html?page=1&pageSize=4>

©Beverly Pearl, 2019



Table des matières

Table des matières.....	i
Synopsis.....	iii
Sue Mac	1
Les visiteurs	5
Le cadeau	9
La femme mystérieuse	13
La tempête	17
Chapitre 6 Le retour à la maison.....	23
La falaise	27
Les fantômes.....	33
Le messager	39
Le trésor.....	45
Un des garçons	49
Sandy	55
Avenir.....	61

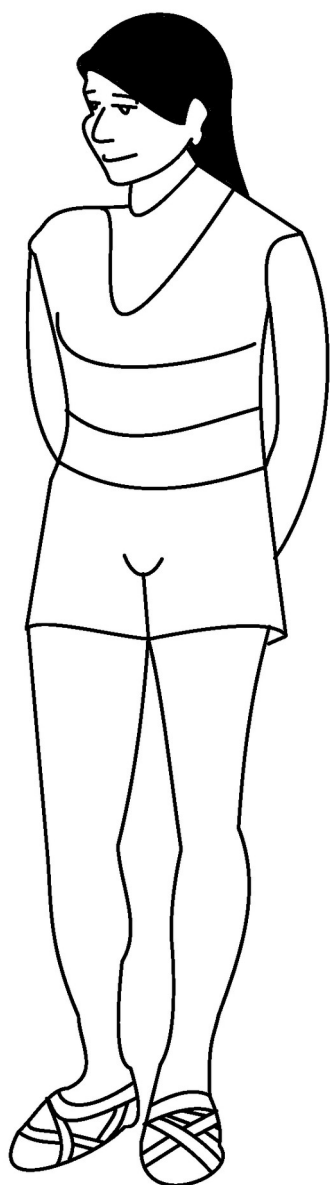
« Si vous pensez vraiment que l'environnement est moins important que l'économie, essayez de retenir votre souffle pendant que vous comptez votre argent. »

*~ Guy McPherson,
Scientifique américain*

Synopsis

« Le trésor vénéneux de Sue Mac » est l'histoire d'adolescents normaux confrontés à des problèmes quotidiens liés à l'adolescence—vivre sous un surnom, se faire des amis, partager une aventure, une déception et tomber amoureux—dans un contexte de changement environnemental. Cela commence le pire anniversaire de Suzanne Mac, quand elle découvre pour la première fois que son béguin est vraiment des jumeaux identiques, Don et Dave, chacun avec des personnalités très différentes. Sa vie est encore compliquée par Sandy, une belle fille qui semble trop parfaite pour être réelle. Tout au long de l'histoire, Suzanne aide ses nouveaux amis à comprendre et à faire face à l'environnement difficile dans lequel ils se trouvent maintenant.

L'environnement décrit dans ce livre était basé sur des spéculations scientifiques quant à la façon dont certaines zones pourraient être affectées alors que le changement climatique continue de s'intensifier.



Chapitre 1

Sue Mac

Il faisait trop chaud depuis trop de temps. Chaume séché, qui passe pour l'herbe, poignarder les pieds de Suzanne Mac, même si elle porte ses sandales. La poussière s'est accrochait à la sueur sur sa peau, généreusement exposée. Les mauvaises herbes sur le terrain avaient déjà débuté, comme si elles savaient que c'était leur dernière chance. Même les mauvaises herbes de son jardin étaient trop petites. Suzanne s'était habituée, bien que le changement semblait venir soudainement.

Le tas de livres humides dans ses bras semblait lourd. Une brise légère lui refroidit le cou, mais seulement pour un moment, et elle leva les yeux. Au-dessus, un faucon circulait dans le ciel sans nuages. Les faucons ... ne sont-ils pas porteurs de chance ? Elle a regardé l'horizon roulant, en cherchant un petit morceau de vert sur le bord d'un champ qui avait autrefois été un magnifique jardin, elle accéléra son rythme.

Sue Mac avait vécu à la ferme pendant toute sa vie. Elle se souvient de retirer les roches du sol chaque printemps, près des saules, il y a 10 ans. Maintenant, les saules n'étaient plus là. Le ruisseau n'était qu'une fissure dans la terre, qui coulait avec de l'eau seulement après une tempête. Les tempêtes n'ont pas apporté d'air plus frais, et elles n'ont pas mis fin à la sécheresse.

En arrivant à la vieille ferme où elle et sa mère vivaient encore, Suzanne se sentait toujours plus légère. Elle se sentait enivrer par les couleurs pastel de la salle de séjour, et s'effondra sur une chaise inclinable, ses bras toujours pleins de livres.

La chaise s'activa !

« Maman ! Pourquoi est-ce que tu ne te rappelles jamais d'éteindre ta chaise ? »

Les visiteurs

La mère de Suzanne avait des muscles endoloris, que la chaise pouvait aider si elle y restait assez longtemps. Sinon, c'était juste une autre chaise de salon, qui coûtait presque de classe dans des endroits où ils utilisaient encore l'argent. Le moindre poids met les rouleaux sous le tissu en mouvement. Chaque chat de la maison l'évitait. La plupart du temps, c'était la seule chaise sans chat.

Suzanne pressa sur la télécommande, sur le bras de la chaise, et le masseur intérieur, indifférent, s'arrêta.

« Pardon, ma chère, appelait une voix de la cuisine. Quand je suis distraite par un appel, j'oublie parfois. » ... Parfois ... » pensa Suzanne avec un léger désagrément. Mais il s'agissait de son 17^e anniversaire et elle n'était pas intéressée de le rendre pire en se fâchant. »

Les yeux de Suzanne reposaient sur des rideaux bleus, et elle laissa son esprit vagabonder. Pourquoi était-elle la seule fille qui se sentait de cette façon ? Pourquoi était-elle la seule adolescente au monde qui se sentait isolée ?

Ces jours-ci, les jeunes exprimaient leurs malheurs pour avoir l'air sensible, et donc attrayant. Il y avait même un nom pour ceci : « emo ». Sue trouvait que la plupart des adolescents qui prétendaient être sensible étaient très superficiels. Elle réprima un vague sentiment que quelque chose manquait, ou que quelque chose allait mal, dans sa vie, et elle commença à réécrire sa journée à travers des rêveries.

«Le beau garçon de ses rêves était assis seul sur un banc de parc, lorsque Suzanne se promenait, ses cheveux ondulés et platine cendré brillaient au soleil. Ses yeux verts la suivaient hors de vue. En revenant de la bibliothèque d'Elmvale, elle se rendit compte qu'il avait attendu son retour. Il a attiré son attention avec des problèmes qu'il avait imaginé pour l'impressionner. Puis, il l'invita à s'asseoir

Les visiteurs

à-côté de lui. En s'intéressant à ses livres de bibliothèque, il rapprocha son grand corps mince ... »

Mais, c'était inutile. Elle avait déjà vu le garçon, d'accord. Il était assis sur le banc et il était aussi beau que toujours. Il était assis avec un tas d'autres jeunes. Il l'avait regardé pendant qu'elle avait trébuché, pas assez pour tomber, mais les livres avaient volé hors de ses bras et avaient tombé dans une fontaine (qui semblait être utilisé comme bain d'oiseaux), qui déversa son contenu. Le garçon savait même son nom, mais elle ne savait pas comment. Cette fois, son fantasme ne la sauverait pas de la désillusion.

Il l'appelait « sumac vénéneux. »

Chapitre 2

Les visiteurs

« Sumac vénéneux » était un nom que Suzanne n'avait pas entendu depuis que les forêts étaient pleines de feuilles. À l'époque, Suzanne avait eu un mauvais cas de sumac vénéneux. Les cloques sur son corps avaient duré une éternité et semblaient faire peur à ses amis. Même si certains d'entre eux l'avaient eu aussi. Ils ne portèrent pas le nom « Sue-Mac », qui sonnaient un peu comme « sumac ». Elle détestait son surnom, « sumac vénéneux ». C'était une réminiscence de sa maladresse physique et sociale, une insulte offerte par d'autres enfants à ceux qui ne semblaient jamais être comme les autres.

Quand elle était enfant, Suzanne se retirait dans les livres et ses rêves.

Lorsque le climat commença à changer, les agriculteurs de sa région sont devenus nerveux. Les cinq dernières années étaient les pires. Pendant ce temps, les protagonistes de Suzanne avaient déménagé loin. Son surnom était parti avec le dernier d'entre eux.

La ville était presque déserte jusqu'à l'arrivée des industries. Tout cela faisait partie d'un plan de survie mondial, qui arrivait presque trop tard. Tout lieu susceptible de supporter la végétation devait être retournée soit à son état naturel, soit selon les zones de toxicité du sol, utilisées pour les terres agricoles. Dans certains cas, cela impliquait le nivellement des villes pour faire de la place aux arbres. Les terres désolées, tels que l'ancienne ferme de la mère de Suzanne, étaient soit vendus, abandonnés ou loués à d'autres fins. La plupart des agriculteurs avaient paniqué et avaient tout vendu. Maintenant, ceux qui s'étaient accrochés pouvaient

Les visiteurs

survivre grâce aux revenus de location des industries. La nourriture pouvait être coûteuse et difficile à trouver.

Personne n'était heureux ces jours-ci peu importe, ou ils vivaient, mais ils assimilaient les nouvelles normes sociales. La nouvelle façon de vivre commençait à s'installer.

Le changement était difficile pour Suzanne aussi. Elle s'ennuyait des espaces verts, les fleurs colorées et les fruits abondants. La seule chose qu'elle aimait, c'est que les gens étaient trop occupés à s'adapter aux changements dans leur propre vie pour la traiter de noms. Néanmoins, à son 17^e anniversaire, le surnom redouté était revenu pour détruire son rêve romantique préféré.

« Bon anniversaire ma chérie. »

La mère de Suzanne, Janine, se tenait devant elle avec un énorme plateau de petits gâteaux.

« Merci ! Je suppose que tu vas en sécher quelques-uns pour manger plus tard. » Dit Suzanne en feignant de l'enthousiasme.

Sa mère et elle s'entendaient bien. Suzanne ne voulait pas blesser les sentiments de sa mère, mais la bonté prévisible de quelqu'un qui était supposé s'occuper d'elle, ne la mettait pas de bonne humeur.

« Pourquoi ne pas te rafraîchir, Suzanne. Pour célébrer ton anniversaire, j'ai invité les Johnsons à se joindre à nous. Ils sont des nouveaux en ville.

—Ils sont nouveaux comme tous les autres » déclara Suzanne.

Janine connaissait tout le monde, parce qu'elle possédait la plupart des terres qui étaient jugées aptes pour s'établir dans la région ... c'est-à-dire, un terrain convenable pour rien d'autre.

Il y a 10 ans le père de Suzanne était parti en panique. Il s'est enfui quand l'agriculture était morte dans la région.

Les visiteurs

Janine, elle, est resté avec sa seule enfant, ne l'ayant jamais revue.

Plus tard, comme prévu, les délocalisations avaient eu lieu. La ferme avait été divisée pour constituer la banlieue envahissante d'Elmvale. Janine était l'une des rares propriétaires foncières indépendantes qui restaient encore en Amérique du Nord. Les loyers subventionnés par le gouvernement étaient très bas, mais Janine avait tant de terrain à subdiviser qu'elle pouvait gagner sa vie en louant sa terre. Cela aidait également le gouvernement central, déjà surchargé. C'était plus facile quand les gens étaient capables de gérer leurs propres terres. Janine était le premier contact pour les gens qui arrivaient dans la région.

Et maintenant, comme si ce n'était pas assez chaud et assez ennuyeux, pour le pire anniversaire de sa vie, Suzanne devait également s'habiller pour une célébration avec des gens qu'elle ne connaissait même pas. À contrecœur, elle déposa son livre et s'éloigna de la chaise.

Mais tout à coup, elle fut prise à bout de souffle !

À travers la vitre, descendant le chemin vers sa maison, elle vit le garçon blond du parc qui l'avait appelé « sumac vénéneux. » Elle regarda, la bouche ouverte, alors qu'une réplique exacte de cet homme sortit, de manière sombre, d'une Smart rouge qui était garée dans son allée. Une femme plus âgée qui ne ressemblait pas aux garçons, émergea derrière lui. Elle avait l'air de tirer le deuxième garçon.

Suzanne courut à l'étage, comme si sa vie était terminée. Bravement, elle se regarda dans son long miroir, se préparant à se maquiller pendant aussi longtemps qu'il le faudrait. Des yeux marron étonnés la regardaient fixement. Ses cheveux noirs éméchés aux épaules et sales

Les visiteurs

de la promenade d'aujourd'hui s'accrochaient encore à son corps bronzé. Cela allait pendre du travail !

Heureusement, Janine avait déjà posé son cadeau d'anniversaire sur le lit. C'était une élégante blouse de coton jaune avec un bermuda bleu. Il faisait assez frais pour porter ces vêtements, et ils avantageraient sa figure. (Suzanne pensait que sa figure était comme celle d'un garçon.)

Une demi-heure plus tard, elle descendait les escaliers. Ses cheveux n'étaient pas complètement secs. Elle arriva sans broncher à l'entrée du salon, s'arrêta et avala fort, avant de faire une entrée.

L'expression du garçon sombre changea. Il affichait un sourire amusé, alors que sa mère présentait la famille.

« Suzanne, je vous présente David et Don. Mon mari, Tom, a dû s'arrêter d'abord par le laboratoire. Il va arriver plus tard. Je m'appelle Isla. »

Isla était métis, comme Suzanne. Cette famille provenait de l'ancienne ville de Kirkland Lake. Ils avaient été délocalisés lorsque cette ville devait être préparée pour une éventuelle réhabilitation en tant que ferme de fruits tropicaux. En ce moment, Isla et Tom travaillaient au laboratoire de recherche de purification du sol à Elmvale Ouest.

Don et David étaient des jumeaux identiques, mais ce n'était pas difficile de dire lequel Suzanne avait rencontré dans le parc.

« Eh bien, si ce n'est pas sumac vénéneux ! » Don sourit.

Chapitre 3

Le cadeau

Suzanne déranger un chat orange hors de la chaise à bascule bleue, alors qu'Isla jetait un regard de désapprobation à Don. Du coin de l'œil, Suzanne vit que David regardait sa réaction et décida de ne lui en donner aucune.

Elle aurait préféré se recroqueviller dans un fauteuil à bascule avec un livre, seul. Elle fixa son regard sur Isla.

« Depuis combien de temps es-tu à Elmvale ? »
Demanda Suzanne poliment, essayant de faire une conversation.

L'expression de David devint vide, et Don montra un air d'ennui irrité.

« Nous sommes ici depuis à peu près un mois. Ta mère nous a aidés nous installer, et elle nous montrait la ville, à mon mari et moi. »

À ce moment, Janine apparut à la porte avec le plateau de gâteaux. Suzanne avait toujours confiance en sa mère pour dissiper une situation inconfortable.

« Suzanne, peux-tu montrer le jardin aux garçons, pendant qu'Isla et moi parlons ? »

Suzanne se retourna. Les garçons suivirent, saisissant autant de gâteaux qu'ils pouvaient transporter.

L'air avait déjà commencé à se refroidir. La salle de séjour était étouffante pour cette heure de la journée. Il y avait un petit quelque chose de spécial dans ce petit coin de jardin luxuriant. Y être lui montait le moral.

« Ne veux-tu même pas savoir où j'ai découvert ton surnom ? » dit Don.

« Oui, maintenant que vous le mentionnez ... » dit Suzanne.

Le cadeau

« Non, Don, » David interrompit, « C'est-à-dire, pas avant que nous lui donnions son cadeau d'anniversaire. »

David tira de sa poche un petit enveloppe pliée autour d'un petit paquet blanc et froissé. Il le posa dans la main de Suzanne avec impatience.

L'enveloppe contenait une carte, dessinée sur papier avec un crayon. Le colis, pas plus grand qu'une noix, était emballé à la hâte dans un mouchoir et attaché avec des cordes. Il contenait une clé.

« Ne sommes-nous pas un peu vieux pour une chasse au trésor ? » Demanda Suzanne, prenant un air cool.

« C'est sur ta propriété, » déclara David. « Cela signifie que s'il y a quelque chose à trouver, ça devrait t'appartenir, non ? »

C'était vrai. La famille de Suzanne vivait sur cette ferme depuis des générations, mais comment ces étrangers du Nord auraient-ils pu le savoir ? Son ton est devenu sérieux.

« Où a-tu eu ça ? »

David posa sa main sur l'épaule de Don pour l'empêcher de parler.

« Nous n'avons jamais eu son nom. Une femme qui portait trop de bijoux nous l'avait donnée à la gare de train, juste avant que nous partions pour Elmvale.

« Elle a dit de te la donner et à personne d'autre. Nous pensions que tu saurais de quoi il s'agissait, » David continuait.

Suzanne, perplexe, essayait d'imaginer quelqu'un dans sa famille qui pourrait correspondre à cette description.

« De toute façon, » continua Dave, « nous pensons que nous devons d'essayer de suivre la carte. »

Don s'approcha de Suzanne.

« La femme a dit que les autres enfants avaient l'habitude de t'appeler sumac vénéneux. »

Le cadeau

Suzanne rougit. En ce moment, elle ne faisait pas vraiment confiance à Don, mais Dave semblait assez raisonnable. De plus, ils étaient tous les deux mignons.

Elle se tourna vers Dave.

« Je n'ai jamais vu des jumeaux identiques agir si différemment, » dit-elle.

« On nous dit ça souvent, » dit Don. En parlant encore à Dave, Suzanne continue,

« Es-tu déjà venu ici avant ? »

« Non, » répond Dave. « Nous avons demandé à d'autres jeunes et ils ne semblaient pas te connaître. La bibliothécaire t'a identifiée la semaine dernière. Ensuite, nous devons être certains que tu étais la vraie Suzanne. Don a tout compris quand il t'a fait échapper tes livres dans le bain d'oiseaux. »

Suzanne rougit à nouveau.

« C'est la raison pourquoi vous êtes venu ici ? »

« Non, » les garçons ont répondu simultanément.

Cette fois, Don a continué à parler.

« Nous ne savions pas que tu serais ici. C'était une obligation sociale de venir aujourd'hui. Si je veux utiliser la voiture demain, je devais assister à l'anniversaire d'une fille aujourd'hui ... qui s'est avérée être toi. »

« Et nous sommes heureux d'être venus, » ajouta Dave, en essayant de sauver le moment. « Joyeux anniversaire ! »

C'était trop bizarre. Suzanne était intriguée, mais se fatiguait de ce jeu.

Une longue soirée était planifiée. Elle pouvait la passer en mangeant du gâteau dans le salon avec deux invités réticents, ou se promener sur sa propriété avec ces étranges jeunes hommes.

« D'accord. Suivons la carte et voyons où elle nous conduit, » répondit-elle.

Chapitre 4

La femme mystérieuse

La carte était difficile à lire, surtout après trois semaines dans une poche. Suzanne, Don et Dave s'étaient rassemblés sur la galerie arrière, ignorant qu'un petit plateau de gâteaux et de thé qui étaient apparu sur la table derrière eux.

Soudainement, une voix masculine profonde brisa le silence.

« Votre conversation semble être très importante ! » dit-il.

Les trois amis sursautèrent, mais, en se rendant compte qu'ils n'avaient rien fait de mal, ils retrouvèrent rapidement leur sang-froid.

À l'exception d'une chevelure poivre et sel qu'il tassait de son visage, l'homme était une copie conforme de David et Don.

Isla et Janine rirent. Et puis, elles présentèrent Tom, le père des garçons. Ils étaient tous présents, alors, pour le moment, la carte devrait attendre.

« Nous allons manger sur la galerie arrière, où c'est plus frais. » dit Janine.

Surpris, Dave et Don se penchaient en sens opposés sur la balustrade, visages impassibles.

Suzanne s'assit sur le bord du planeur, était prêt à tenir une tasse de thé en équilibre aussi longtemps que nécessaire pour créer une diversion.

« Avons-nous un membre de notre famille qui port trop de bijoux ? » demanda-t-elle à sa mère.

C'est Isla qui répondit, en dirigeant sa réponse à Janine.

« Les garçons ont sûrement parlé à Suzanne de la mystérieuse femme qui les a approchés à la gare. Je

La femme mystérieuse

voulais vous demander si vous connaissiez quelqu'un à Kirkland Lake. »

« Nous ne connaissons personne là-bas, mais la façon dont les gens se déplacent ces jours-ci, on ne sait jamais de quel endroit ils viennent, » répondit Janine.



Isla continua : « Elle attendait à côté du train d'Elmvale. Elle semblait être Cri. Elle avait environ 50 ans, et elle portait beaucoup de bijoux. Elle semblait tout savoir sur Suzanne et a insisté pour que les garçons la trouvent. »

Un air de questionnement et de préoccupation traversa le visage de Janine.

« Elle semblait assez inoffensive, » continua Isla. « Elle s'est présentée comme une vieille amie de votre famille. »

La main de Suzanne se dirigea vers la note dans sa poche, mais Dave l'arrêta avec ses yeux.

Les garçons changèrent de place, et se sont assis de chaque côté de Suzanne, gâteaux en main.

« Ne dit rien, » murmura Don à l'oreille de Suzanne, en s'étirant et s'étalant sur le dos du planeur.

La femme mystérieuse

Quel jour inhabituel. C'était comme vivre dans un roman. Avec une envolée de conversation futile, Suzanne regarda les ombres dans le jardin qui s'allongeait. Elle se sentait en présence de deux nouveaux amis étranges. Elle aurait souhaité avoir eu plus de temps pour déchiffrer la carte.

La soirée se termina brusquement. Après une éternité de conversation sur la science de purification de l'eau, Isla et Tom se levèrent simultanément, et commencèrent une série de remerciements, sans fin. Doucement, ils encouragèrent Dave et Don à faire la même chose, ce qu'ils exécutèrent avec beaucoup moins d'enthousiasme. Alors qu'ils entraient dans la voiture, Don se tourna pour faire un clin d'œil à Suzanne ... et ils partirent.

Dans sa poche, les doigts de Suzanne reposaient sur la carte froissée contenant la clé.

Chapitre 5

La tempête

Suzanne se réveilla avec la sonnerie implacable d'un téléphone qui entraînait dans son rêve. Janine était déjà dans le jardin. La sonnerie persistait alors que Suzanne tâtonnait, semi-réveillée, à travers une pile d'oreillers bleu et rose pastel, qu'elle avait poussée du lit pendant un sommeil agité. En trouvant enfin le téléphone, elle permit à son corps de glisser des draps de fibres de bambou, doux et lisse, au plancher frais.

Une montagne douce d'oreillers l'engloutit, alors que la sonnerie déchirante cessa, qu'elle soupira et répondit au téléphone avec somnolence.

« Suzanne ! Est-ce que je t'ai réveillé ? »

C'était Don - ou Dave. Elle ne pouvait pas distinguer leurs voix, même si leurs manières les distinguaient facilement. Elle vient de les rencontrer.

Suzanne se leva, tout à coup alerte.

« As-tu suivi la route de la carte ? »

Elle déduisit que ça devait être Don.

Suzanne agrippa ses bermudas, qui traînaient sur le plancher. La carte était encore en toute sécurité dans sa poche.

« Non, pas encore, » répondit-elle.

« Veux-tu que je t'aide ? » demanda Don.

Suzanne avala de travers.

« Dave a quelques corvées à faire, et j'ai une reprise d'examen à faire en ligne. Peut-être que nous pourrions venir cet après-midi ? As-tu suffisamment de pelles ? »

« Oui. Je n'aurais peut-être pas tout compris sur la carte d'ici là, tu connais sa condition, mais tu peux venir m'aider. »

La tempête

La journée de Suzanne était soudainement devenue compliquée. Elle ne savait pas si elle devait se sentir étonnée ou étouffée. Elle aurait préféré une matinée pour se pencher sur les événements d'hier, tout en faisant ses tâches. Ça aurait été dans sa zone de confort ! Mais son amour secret, qui s'était transformé en deux personnes imposantes, l'obligeait à se concentrer sur les possibilités.

Elle examina la carte. Il n'y avait aucune indication du nord, mais seulement un «X» pour la maison et un « X » pour marquer l'endroit. Les points de repère étaient peu nombreux et brouillés. Elle pensa qu'elle pouvait se réduire aux côtés nord ou ouest de la propriété, selon une masse floue qui était un affleurement rocheux, ou une forêt maintenant éteinte. Un ruisseau avait coupé un chemin diagonal en face des roches et à travers la forêt. Elle décida d'essayer d'abord la forêt.

Ensuite, elle enfila son vieux blouson et se précipita faire ses corvées.

Le travail de Suzanne autour du jardin était minime, car parfois elle marchait parmi les plantes fragiles, ne tirant que les mauvaises herbes non comestibles, pour le plaisir. Ce jour-là, deux des déshydrateurs solaires étaient prêts à être vidés dans des pots. Les barils de pluie secs, qui nourrissaient le jardin à travers un tuyau d'arrosage, n'avaient pas besoin de beaucoup de nettoyage. Le dernier réservoir n'avait qu'un pied d'eau, mais au moins, il n'y avait pas de sable à l'intérieur.

Elle essaya d'étudier le ciel, mais il n'y avait rien à étudier. L'air contenait si peu d'humidité qu'il était presque uniformément bleu. Il n'y avait même pas de vent. Ça ne changeait rien. Les tempêtes semblaient sortir de nulle part ces jours-ci. Le plus longtemps que les barils de pluie furent complètement secs cet été était deux semaines.

« As-tu fini toutes tes tâches ? »

La tempête

Suzanne se dirigea vers Don, qui venait juste d'arriver.

« Désolé de t'avoir fait peur. As-tu les pelles ? Dave viendra plus tard, mais nous pouvons commencer. »

Soudainement, Suzanne ne pensait plus aux tâches. Elle mit sa main dans la poche de sa salopette, en cherchant la carte et commença à expliquer les possibilités.

« Je pense que nous devrions vérifier de l'autre côté de la forêt d'abord, » disait-elle de façon plus confiante qu'elle ne se le sentait. « Les pelles sont dans le cabanon, qui est sur le chemin. »

Don plissa des yeux, comme pour essayer de donner un sens à l'enchevêtrement de la brume blanche et brillante au loin, haussa les épaules et suivit Suzanne sur le chemin du cabanon.

« Tu peux utiliser ta pelle comme un bâton de marche, » déclara Suzanne, en donnant une pelle à Don. « Et marche sur le chemin, il est trop facile de se faire une entorse sur les racines et les souches des anciens arbres. »

La forêt sur la propriété de Suzanne se trouvait à 10 minutes à pied du cabanon. C'était l'une des rares qui avait été laissée dans la région, qui n'avait pas été entièrement détruite par le feu. Les frappes d'éclairs étaient si fréquentes pendant les tempêtes électriques que même les petites maisons étaient obligées, par la loi, d'avoir une grande tige paratonnerre. Les moulins à vent qui s'étendaient à l'horizon et haut dans le ciel, étaient éparpillés dans toute la région. Ce qui rendait les moins probables d'être tous endommagés par une tempête. Ces jours-ci, la décentralisation de l'énergie était aussi importante que la créativité.

Don sifflait joyeusement tandis qu'ils parcourraient le chemin, leurs pelles claquaient sur le gravier derrière eux. Il conta à Suzanne que ses deux parents étaient ingénieurs. À Kirkland Lake, sa mère avait développé une

La tempête

batterie qui pouvait-être connectée à une tige paratonnerre, pour exploiter l'énergie électrique intense d'une tempête électrique. Quelques maisons expérimentales avaient ces batteries connectées à leurs tiges. La technologie existait, mais elle était trop chère et inefficace pour être largement répandu.

Soudainement, le paysage changeait autour d'eux. C'était comme parcourir un cimetière. Tout au long du chemin, les fantômes des arbres étaient couchés, brisés, emmêlés dans une masse étrange à perte de vue. Ces sentinelles, fières à une époque, se penchaient précieusement les unes contre les autres, sans écorces et blanchies par le soleil.

« Je n'avais pas réalisé ... » Don commença. Mais sa voix s'arrêta.

« Cet endroit était principalement des pins blancs, » Suzanne expliqua. « Puis, ils se turent. »

L'intensité du soleil augmentait à mesure que les ombres rapetissaient. Les nuages de poussière roulaient sous chaque pas et collaient à leur sueur. Suzanne insistait à suivre le chemin, même s'ils pouvaient voir dans la distance que la piste se tordait et se transformait sur les débris d'une forêt nivelée.

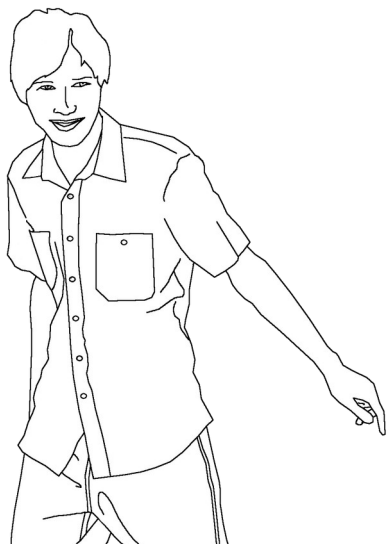
Enfin, ils s'arrêtèrent à un vieux ruisseau qui coupait le chemin et divisait la forêt. C'était une gorge profonde dans la terre, qui s'étendait à perte de vue dans les deux directions. Quelques racines de saule séchées y étaient encore accrochées.

Suzanne jeta sa pelle et se détourna de Don pour cacher son humiliation.

« S'il a été enterré ici, il a été emporté par l'eau depuis longtemps, » grommela-t-elle. « Le seul point de repère que la carte aurait pu pointer ici à cet endroit était un grand saule. »

La tempête

« Tu ne viens pas souvent ici ? » demanda Don.



« Je ne suis pas autorisée à aller ici. La forêt et le ruisseau sont considérés comme trop dangereux » dit-elle, embarrassée de ressembler à un enfant.

Don glissa dans la fissure de six pieds et brandit ses bras en l'air. Suzanne fronça les sourcils et regarda aux loin, mais soudainement, son corps se tendit.

« Sors de là ! » cria Suzanne.

Don sourit et donna un coup de pied dans l'argile craquelée et durcie avec sa sandale.

« C'est sérieux ! Sors ! Sors immédiatement ! » cria Suzanne, en montrant l'horizon.

Une légère brise passa dans ses cheveux pendant qu'un grondement inquiétant étouffa l'écho de sa voix. Une petite bande de gris foncé s'étendait comme un ruban à travers l'horizon. Alarmé par son intensité, mais essayant encore de paraître fort et courageux, Don essaya de sortir.

Le gravier s'effritait sous ses pieds. Le grondement devenait de plus en plus fort. L'air était devenu lourd. Cette fois-ci, il ressentait l'urgence. Il courut sur le côté de la fissure, les bras et les mains tendues.

Avec ses deux mains et le poids de son corps, Suzanne le tira sur le bord et hors danger. Il tomba sur Suzanne. Le grondement était devenu un rugissement. Don leva la tête juste à temps pour regarder un mur d'eau qui se précipitait

La tempête

dans la gorge. En quelques secondes, le ruisseau se transformant en un torrent furieux.

Surpris, Don se leva maladroitement. Il se tourna pour aider Suzanne, mais elle était déjà debout. Elle saisit sa main, et ils coururent vers ce qui semblait être la mauvaise direction. Le vent reprit. Le ruban de gris était maintenant un mur sur l'horizon. Don entendait le rugissement du vent et de l'eau.

« Nous devons rentrer, » cria-t-il.

« On n'y arrivera pas à temps ! » lança Suzanne. « Notre seul espoir est d'aller derrière ces rochers ! »

Un petit affleurement rocheux à 10 mètres étincelait encore au soleil derrière une brume de poussière. Cette fois, quand ils courraient, Don tirait Suzanne, plus vite qu'elle ne pouvait aller par elle-même. Le soleil se cacha derrière un nuage et le ciel au-dessus d'eux devint noir. Un déluge de pluie pinçait leur peau comme des balles, alors qu'ils glissaient dans la boue, trébuchant sur les branches et les racines séchées. Quelques instants plus tard, ils s'étaient regroupés sur le côté d'un gros rocher pour attendre la tempête.

Et la tempête se dissipa aussi vite qu'elle avait commencé.

Chapitre 6

Le retour à la maison

Le ciel était tout à coup brillant. Des perles d'eau brillaient sur un sol séché. Les fissures et ruisseaux étaient déjà asséchés. Un léger brouillard montait de la terre desséchée. Suzanne pouvait sentir la boue qui commençait à se resserrer sur sa peau. Elle sentait le corps de Don près du sien, sa poigne devenu une caresse, elle ressentait la douceur de sa joue contre la sienne. Elle avait peur de regarder Don.

« Sue ? » Dit Don.

« C'est fini, Don. » répondit-elle doucement.

À contrecœur, ils se séparèrent de ce qui avait commencé en une étreinte effrayée. Mais maintenant, il n'y avait pas de presse.

En s'agrippant à leur roche protectrice, ils s'étaient remis debout. Suzanne regarda timidement le visage étonné de Don. Puis, en oubliant leur fierté, ils avaient tous deux éclaté de rire. Sauf pour les parties de leurs corps protégés par l'étreinte, ils étaient complètement enduits de boue.

« Nous avons l'air aussi horribles que les arbres ! » S'écria Suzanne.

En retournant vers le chemin, ils ne couraient pas alors qu'ils croisaient les branches tombées et les pierres. Un sentiment de camaraderie calme réglait leurs pas en unisson. De parler briserait le sort. Personne ne parlait. Quand ils s'approchèrent du chemin, le rythme de leurs pas ralentit à tout doucement. Don toucha l'épaule de Suzanne.

« Je t'aime bien, Sue, » dit-il.

Le retour à la maison

Le cœur de Suzanne était dans sa gorge. Du coup, elle n'avait pas pris le temps de secouer la boue de ses cheveux ou de la décoller de sur son visage et ses bras. Elle se souvint de quand la boue avait été appliquée pour guérir ses picots de sumac vénéneux, et comment un voisin avait plaisanté en disant qu'elle ressemblait à un monstre de boue. Don avait l'air très intéressant aussi, alors qu'il se tenait debout, souriant et les cheveux en bataille avec la boue qui s'écaillait. Cela les rendait tous les deux très drôles. Suzanne sourit en retour.

« Je t'aime bien aussi, » avait-elle répondu.

Par le temps qu'ils étaient revenus sur le chemin de la forêt, le ruisseau était déjà sec. Une des pelles avait été balayée par le ruisseau. Don avait ramassé l'autre et la planta au sol. Sous une mince couche de boue le sol était toujours sec.

« Avec toute cette boue, tu penses que la pluie aurait ramolli le sol ! » Se plaignit-il.

Il rejoignit Suzanne sur le chemin.

« Est-ce que ta mère sera en colère que nous avons perdu une pelle ? » demanda Don.

« Probablement. Elle pourrait sortir de la boue quelque part. Nous la retrouverons plus tard. Si nous avons de la chance, elle a été balayée en aval assez loin pour être capturé près de la grille d'admission. »

La grille d'admission faisait partie d'une usine conçue pour collecter et purifier la précieuse eau du ruisseau lorsque des tempêtes survenaient. Il y avait probablement déjà une équipe au travail à la grille, dégageant les débris. Il n'y a pas si longtemps, à la grille, ils avaient recueilli le corps d'un malheureux enfant, qui avait été surpris par la soudaineté du torrent. Par

Le retour à la maison

conséquent, plus près de la ville les rives du ruisseau étaient renforcées et il y avait maintenant les clôtures.

Don frémit.

« Tu sais, il est difficile de s'habituer à tous ces paysages bruns. » dit-il, en changeant de sujet. « À Kirkland Lake, c'était toujours vert. Ce qui était vert a changé. Je veux dire ... Nous avons changé de murs de pins à des palmiers, dans une période de dix ans. Certains d'entre nous pensaient que c'était une amélioration ; mais, à moins d'être un agriculteur, on n'est même pas autorisé à y vivre !

Suzanne dit seulement, « On s'habitue. »

Par le temps qu'ils arrivaient au cabanon, le soleil brillait au-dessus d'eux.

« Il est à peu près midi. J'ai des corvées à faire quand une tempête arrive et après qu'elle est partie, » poursuit Suzanne.

Puis, elle se souvint qu'elle avait fortuitement oublié de replacer les couvercles des barils de pluie. Tout ce qu'elle devait faire était de les couvrir à nouveau. La vie était de retour à la normale. La boue tournait au béton alors qu'ils traversaient dans la chaleur. La poussière fraîche collait à la sueur sur leur peau. La magie était partie. Don le ressentit aussi.

« Je suppose que la carte est ruinée, » dit Don, un peu déçu.

Suzanne vérifia dans sa poche.

« C'était du côté qui était pressé contre toi, alors elle est sauvée ! » répondit-elle. « Nous pouvons essayer la falaise plus tard. »



Chapitre 7

La falaise

Janine passa la tempête à la maison des Johnson. Une partie de son travail en tant que propriétaire foncier était d'aider les nouveaux arrivants à s'habituer à leur nouvel environnement. Quand une bande de gris apparut à l'horizon, elle alla tout de suite chez Isla et Tom, qui regardaient, étonnés, le déluge à travers les fenêtres, au travail. Ces fenêtres étaient du verre triple épaisseur, tel une forteresse. Les maisons étaient construites pour loger des chercheurs au travail.

Janine aida Dave en recueillant l'eau précieuse. Dès que la tempête fût terminée, ils recouvrirent les barils.

En finissant, Dave retourna chez Janine pour rencontrer Don et Suzanne.

Don remplaçait le dernier couvercle sur un baril d'eau alors que Dave entra sur le pont arrière. Suzanne attachait des plantes battues dans le jardin. Elle se leva à temps pour voir Dave et son jumeau se diriger vers elle. Pour la première fois depuis que l'aventure avait commencé, elle pensa que Janine aimerait une explication.

« Regardez-vous, les gars, » cria Dave. « Je ne peux pas vous laisser un moment ! »

Il fit un clin d'œil à Suzanne.

« Vous devriez vous nettoyer avant que maman et papa ne reviennent, » déclara-t-il.

Suzanne pouvait sentir ses cheveux pleins de boue, lourds sur sa tête. Ce ne sera pas facile.

« Nous devrions peut-être montrer la carte à ma mère, après ça » dit-elle.

La falaise

« N'as-tu pas d'imagination ? » dit Don, en reprenant sa vieille arrogance. « Nous sommes allés faire une promenade et nous avons été salit par la pluie. »

« Et la pelle ? » dit Suzanne.

« Essayons de la trouver d'abord, » répondit Don.

Dave jeta un regard irrité à Don. Il dit :

« Nous avons été invités à déjeuner. Y a-t-il un endroit où vous pourriez aller vous nettoyer ? »

Mais leurs préoccupations étaient mal placées. Janine avait déjà accroché deux serviettes et deux peignoirs sur la balustrade du porche arrière. Comme d'habitude, Janine faisait ce qu'elle pouvait pour garder la dignité de Suzanne. Janine s'inquiétait, dès qu'elle pensait que Suzanne n'avait pas assez d'amis.

En suite, quand ils furent plus à l'aise, Suzanne raconterait à Janine toute son aventure avec Don, embellissant juste assez pour se présenter comme une héroïne crédible. Mais pour l'instant, elle pensait seulement à la nourriture.

Le dîner était plus pressé qu'il ne le ça méritait, même s'il était déjà 14 h quand ils commencèrent leur deuxième voyage. Pour changer un peu, Dave essayait de se précipiter. Don avait montré plus d'enthousiasme pour cette excursion pendant l'après-midi. Suzanne pensait qu'il y avait des choses que les garçons ne lui disaient pas. Pourquoi devraient-ils se soucier tant de quelque chose qu'ils pourraient trouver dans un trou sur sa propriété ?

Janine leur avait fait des collations à emporter, dans des emballages comestibles. Elle leur avait donné à, chacun, une ceinture d'eau qui contenaient au moins deux bouteilles d'eau. Elle insistait pour que tous les trois portent des capes blanches spéciales, qui bloquent le soleil et qui atteignaient leurs jambes avec de larges chapeaux blancs. Malgré la protection offerte par la boue,

La falaise

la peau de Don ne pourrait pas prendre beaucoup plus de soleil.

Avec leurs lunettes de soleil, l'image était complète. Janine insista à prendre leur photo.

Puis, ayant l'air de trois espions bizarres d'un film à petit budget, les aventuriers s'étaient mis en route pour la falaise rocheuse. Cette fois, ce n'était qu'une mission de reconnaissance. Ils ne prenaient pas de pelles. Ils vérifièrent le paysage par apport à la carte et explorèrent, peu à peu, le ruisseau pour trouver la pelle manquante. S'ils la trouvaient, Janine n'aurait pas à savoir qu'elle avait été perdue.

La roche était une large dalle de granit rose, situer dans une colline résistant aux intempéries. Elle s'élevait en s'éloignant la ferme, terminant brusquement en falaise. Son précipice était à seulement quatre mètres du terrain en pente ci-dessous, mais la pente globale de la terre était suffisante pour bloquer la vue de la fenêtre de la chambre de Suzanne tout le long de la route. Suzanne se demandait pourquoi quelqu'un cacherait quelque chose où il était protégé de la maison, mais vulnérable à tout passant.

« Si nous montons sur le rocher, nous aurons une vue. De là, nous pourrions voir si cela correspond à la carte, » suggéra Dave.

Cette fois, il les dirigeait. La roche de granite était plus raide qu'elle ne le paraissait. Elle devenait plus raide le plus qu'elles s'éloignaient de la colline. De plus, la vue en haut était décevante.

« Nous aurions presque pu voir autant sous la falaise, sans avoir si chaud ! » Se plaignit Don.

Il n'y avait pas d'ombre. La roche était encore trop chaude pour s'y asseoir, alors Suzanne étendit sa cape sur le rebord.

« Ces choses ont une bonne valeur isolante » dit-elle.

La falaise

« Tu ne le saurais pas, en la portant dans cette chaleur, » répondit Don.

Il enleva une bouteille d'eau de sa ceinture et sirota l'eau chaude. Suzanne posa la carte et les dirigea vers la scène qui s'étendait devant eux.

« C'est ça ! » s'écria Suzanne avec excitation. « Cette marque ici est la roche, et là, il y a le courant, et ... »

C'était certain. D'où ils se trouvaient sur la falaise, tous les points de repère correspondaient.

« Si cette carte est exacte, nous devrions commencer à creuser là-bas » dit-elle, en montrant un endroit à côté de la rive.

Soudainement, ils oublièrent qu'il faisait chaud. Ils oublièrent la pelle manquante. Tout ce qui importait était d'arriver à l'endroit où le trésor avait été enterré. Les trois couraient dans la roche, par-dessus bord, et jusqu'à la rive.

« Ça semble être différent ici » remarqua Don, alors qu'il courait vers la rive.

Ils s'arrêtèrent.

« Je pense que c'est ici, » déclara Suzanne, en montrant le bord du courant.

Don regarda nerveusement l'horizon.

« Eh bien, nous n'avons pas de pelles avec nous de toute façon, » dit-il, fatigué.

« Nous pouvons manger notre collation là-bas » ajouta Dave, en gesticulant vers la falaise.

À seize heures, la falaise offrait une certaine protection contre le soleil, juste sous le bord convexe à l'ouest. De là, on pouvait voir le côté est de la roche exposée hors de l'eau qui brillait dans le ruisseau. Tout droit, le long d'une pente graduelle et nordique, une ligne de grands moulins à vent tournait lentement dans une brise qui n'avait encore touché terre.

La falaise

Les trois adolescents s'effondrèrent contre la falaise et ouvrirent leurs bouteilles d'eau.

« Si tu t'assois calmement tu peux ressentir la brise à cette heure du jour, » soupira Suzanne.

Ils se couchaient contre la falaise et commenceront à grignoter leurs collations : des gâteaux qui restaient de l'anniversaire de Suzanne.

« Peut-être nous devrions chercher la pelle demain ? » murmura Don, la bouche pleine.

Mais Dave commençait à se sentir stimulé par les collations.

« Y a-t-il un raccourci vers la forêt ? » demanda-t-il en ignorant la plainte de Don.

Cette fois, Suzanne parcourut l'horizon, avant de pointer vers un endroit où le courant avait disparu derrière la roche.

« Alors, allons-y. Nous aurons besoin des pelles demain, certainement, et nous ne risquons pas que Suzanne ait des problèmes, » ajouta Dave.

« Merci ... je crois, » répondit Suzanne en s'élançant.

Il aurait pu être cool de reconnaître un danger possible pour eux-mêmes. Mais David, déjà en route, n'avait pas remarqué, et Don n'était pas d'humeur.

Quand Suzanne atteignit le bord, Dave était déjà debout dans le ruisseau. Don balaya l'horizon et accéléra sa démarche, alors que Suzanne descendait dans la crevasse pour rejoindre Dave. Il arriva, essoufflé et s'était étendu sur son ventre pour regarder. Suzanne et Dave examinent quelque chose, pas facilement vu d'en haut. Deux mètres plus bas, coincé dans l'argile où le sol rencontre le ruisseau, un objet brillait au soleil.

Suzanne se leva brusquement. Ses cheveux frôlèrent la joue de Don au bord de la rive, alors qu'elle les envoyait

La falaise

derrière elle. Elle regarda Don d'un regard intense et excité à sa fois :

« Il y a quelque chose qui sort du ruisseau ! Ça à du-être découvert par l'érosion ! »

Chapitre 8

Les fantômes

Le visage de Don changea en quelque chose qui rappelait à Suzanne leur aventure dans la forêt.

« Permetts-moi de t'aider à sortir de là, » dit-il doucement.

Dave s'éclaircit la gorge. Il lui tendit la main pour l'aider. Souriant, Don la tira dans ses bras. Ensuite, ils se tournèrent pour aider Dave sur la rive.

« Nous pouvons trouver la pelle aujourd'hui et enquêter sur l'objet demain, » déclare Dave. « Cet objet est bien coincé dans la terre. Il sera encore là demain. »

Les trois marchaient à côté de la rive. En quelques minutes, ils arrivèrent à une fissure abrupte et étroite dans la terre, où la roche rencontrait l'argile.

« C'est le raccourci, » dit Suzanne.

Cette fois, ils parcoururent l'horizon et écoutèrent attentivement avant de passer. Une tempête, n'importe où en amont pourrait transformer cette partie du ruisseau en un piège mortel. Ils se précipitaient sur la rive et suivirent la profondément dans un canyon. Là, le canal se rétrécissait et se courbait autour du bord de la falaise. D'un côté, un surplomb rocheux se dressait au-dessus d'eux. De l'autre, une falaise abrupte et glissante d'argile. En bas, dans l'ombre de cette fissure, tout semblait plus grand. La seule sortie était sur un des côtés situés aux deux extrémités du canyon. Même s'il faisait trop chaud, les trois commencèrent à courir.

La gorge devenait plus étroite et plus profonde avec chaque pas. Don prit la main de Suzanne et la tira pour accélérer. Juste devant, Dave s'arrêta pour regarder le rocher.

Les fantômes

« Nous sommes à mi-chemin ! » Cria-t-il, en s'approchant.

Dave saisit l'autre main de Suzanne. Les garçons la traînaient sur la surface des galets, comme s'ils couraient pour leur vie devant un mur d'eau. Enfin, le lit de l'écoulement s'élargit. Le bruit de leurs pas était devenu un bruit sourd, car le rocher cédaient la place à l'argile. Ils s'arrêtèrent pour respirer. Quelques racines collées sur les côtés du rocher, signifiaient qu'ils étaient arrivés au début de la forêt. Don leur rappelle qu'ils ne seraient pas plus en sécurité s'ils restaient de ce côté du ruisseau. Enfin capables de se déplacer, les garçons se dépêchèrent de grimper sur la rive, en traînant Suzanne.

« La prochaine fois que nous passons, nous allons pouvoir prendre le long chemin, » dit Don. Puis, il s'effondra sur sa cape, soulevant un nuage de poussière.

« Nous allons nous reposer un moment, et ensuite regarder le long des berges pour la pelle, » soupira Dave, sans enthousiasme.

Suzanne étala sa cape sur les branches blanchies pour créer un abri contre le soleil intense. Don avait bu de son eau et avait versé ce qui restait sur sa tête. C'était au moins une demi-heure de marche à pied, et ils ne pouvaient pas savoir combien de temps il faudrait pour trouver la pelle ... s'ils la trouvaient. C'est alors que Suzanne posa la question qui la dérangeait depuis le début.

« Pourquoi est-il si important de garder la carte secrète ? »

Dave prit une grande inspiration.

« Nous avons des raisons de croire que tout ce qui est enterré sur ta propriété peut avoir des implications plus grandes que juste un héritage familial. Il peut s'agir du gouvernement. »

Les fantômes

« Ce qu'il veut dire ... » dit Don, « C'est que si nous en parlons aux gens, quelqu'un d'autre pourrait arriver au trésor avant nous. »

« ... Et je pense que ça pourrait être l'objet que nous avons vu sortir du ruisseau, aujourd'hui. Penses-y ! Ce ruisseau s'érode chaque fois qu'une tempête souffle. Les rives ne sont pas là où elles se trouvaient, » ajouta Dave.

« Pourquoi pensez-vous que le gouvernement serait intéressé ? » demanda Suzanne.

« C'est parce qu'il aime les livres de mystère, » dit Don, alors qu'il se dirigea vers Suzanne.

Ce commentaire irrita et déranger David.

« C'est plus que ça, et tu le sais ! »

Sa voix aiguë devint douce alors qu'il se tourna pour parler à Suzanne :

« Tout sera expliqué en bon temps, » dit-il.

Maintenant, c'était au tour de Suzanne d'être irritée.

« Les ombres deviennent plus longues. Nous devons revenir avant la nuit. Je n'ai plus d'eau et je n'ai pas le temps pour ces jeux. Allons chercher la pelle ou rentrerons à la maison ! »

Suzanne reprit sa tente improvisée et la jeta autour de ses épaules. Vêtue de son chapeau blanc et ses lunettes soleil, elle se dirigea vers la rive de la rivière sèche. Les garçons la suivirent. Tout le monde était irritable avec cette chaleur. Dave toucha son épaule avec sa bouteille d'eau.

« Suzanne ? Bois mon eau. »

Pendant longtemps, le seul son audible fut le crissement de leurs pas.

Enfin, Don brisa le silence.

« Il y a le chemin. La pelle doit être ici quelque part. Nous la trouverons. Si tu veux aller chez toi ... »

Les fantômes

« Non. En fait, j'apprécie la majorité de notre aventure » interrompit Suzanne. « Il reste encore quelques heures avant la nuit. Le pire qui peut arriver, c'est que je vais vous reconduire chez vous. »

Don jeta son bras autour d'elle et lui fit une accolade.

« Tu n'es jamais venue chez nous, n'est-ce pas ? Si nous ne trouvons pas la pelle, quand nous arriverons, au moins tu pourras dîner avec nous.

Je te ramènerai chez toi après. »

« Tu pourras appeler ta mère de chez nous, » dit Dave. Suzanne avait complètement perdu la notion du temps. Don parlait de sa vie à Kirkland Lake. Il lui disait qu'il s'ennuyait de l'air parfumé, mais qu'il ne s'ennuyait pas de l'humidité. Il avait souhaité que les études en ligne ne soient pas la meilleure façon de finir notre éducation, car c'est plus facile, ces jours-ci, de charmer les enseignants en personne. Il plaisantait à propos de gadgets étranges que ses parents avaient développés au nom du progrès, tandis que tout le reste du monde travaillait à la reconstruction de la société.

Suzanne et Don avaient oublié de chercher la pelle, mais Dave l'avait trouvée. Suzanne ne se souvenait pas d'avoir quitté la forêt et n'avait pas remarqué qu'il avait quitté le bord de la rivière séché pour suivre un chemin vers la ville. Elle s'était juste retrouvée au sommet d'une colline familière dans le village, qui faisait partie de la ferme Janine. Don posa son bras sur l'épaule de Suzanne et attira leur attention vers un chalet moderne, au bord de la ville. Ils se dirigèrent vers ledit chalet. Dave ouvrit la marche. Lorsqu'ils s'approchèrent du chalet, Don sourit. Une jolie jeune fille blonde, vêtue de rose, courait sur le chemin vers eux. Dave jeta un coup d'œil à Suzanne. Don souri.

Les fantômes

« Quelle heure est-il ? Je me souviens que je devais rencontrer Sandy après le souper, » déclara Don.

« Qui est Sandy ? » demanda Suzanne. Elle avait oublié que, en ville, Don semblait toujours entouré d'un groupe d'amis.

« C'est sa blonde, » répondit Dave.

En essayant de cacher sa déception, Suzanne demanda :
« Est-elle de la région ? »

« Je ne sais pas. Je n'ai jamais entendu parler d'elle, » répondit Dave, sèchement.

« Alors, comment sais-tu qu'elle est sa petite amie ? »

« Parce qu'elles sont toutes ses petites amies. »

Malgré son inconfort évident, le visage de Don resta neutre.

« Nous avons planifié de faire nos devoirs ensemble. Je suis surpris qu'elle m'ait même reconnue dans ces vêtements. »

Elle avait pris un moment pour décider lequel des garçons était Don, et se présenta à Dave. Puis elle se tourna vers Suzanne. Sandy bondit vers eux, ses longues boucles blondes ballottant.

« N'es-tu pas la fille qui a laissé tomber ses livres dans la fontaine ... celle qu'ils appellent Sumac vénéneux ? »

Suzanne rougit. Elle se sentait blessée, trahie et piégée par un fantôme.

Cette fois, c'était la main de Dave qu'elle sentit sur son épaule, la tournant vers le chalet. Attristée et ne se sentant pas à sa place, elle se laissa porter par l'effervescence de Sandy.

Chapitre 9

Le messenger

Sandy semblait beaucoup plus gentille que les autres petites filles blondes dont Suzanne se souvenait, et elle était intéressante. Elle semblait connaître quelques choses sur tous les sujets. C'était une bonne chose, car elle parlait beaucoup, et du coup, Suzanne n'avait pas à le faire.

Le dîner avait commencé à 18 h, et cela donnait beaucoup de temps pour apprendre que Sandy avait étudié la danse sur la côte Est, et qu'elle essayait de gagner une bourse. Finalement, elle voulait être biologiste et développer des espèces végétales durables pour les saisons courtes. Elle était sophistiquée, intelligente et clairement amoureuse de Don. Suzanne essayait en vain d'imaginer le corps fragile et parfait de Sandy couvert de terre et grimant sur des rochers.

Quand les garçons quittèrent la pièce pour aider Tom, Sandy tourna ses grands yeux bleus vers Suzanne.

« J'ai eu l'impression que tu n'aimes pas ton ancien surnom. Pendant toute la soirée, j'ai eu envie de m'excuser, mais je ne voulais pas l'aborder devant les garçons. S'il te plaît, accepte mes excuses. »

Suzanne répondit avec irritation : « Aimerais-tu qu'on t'appelle « sumac vénéneux ? »

« Non, je suppose que je n'aimerais pas cela. Je ne le pensais pas. J'espère que nous pouvons être amies. ? »

Cette fille était étrangement trop parfaite.

« Bien sûr, » dit Suzanne. « J'ai dit à Don que je l'aiderais avec ses devoirs après le souper. Pourrions-nous, peut-être, nous réunir une autre fois ? »

Le messenger

Suzanne sentait son appétit revenir. Avant qu'elle ne puisse répondre, Isla et les garçons apparurent avec des plateaux de légumes et un mijoté.

Ce n'était pas le genre de repas dont Suzanne avait l'habitude. Tout le monde parlait en même temps ; ils mangeaient, se levaient et se déplaçaient. C'était comme une fête. Sandy toujours aussi sociale, Dave restait à l'écart et Don était ... Don. Tout le monde mangea beaucoup ... sauf Sandy, et tout le monde passa une bonne soirée. Puis, comme une tempête, la soirée s'était

soudainement terminée. Isla et Tom partirent faire une marche. Don et Sandy se retirèrent dans la chambre de Don pour étudier ensemble, et pour la première fois, Suzanne se retrouva seule avec Dave.

Inspirée par la performance de Sandy, Suzanne essaya de commencer une conversation.

« Quel genre de livres aimes-tu Dave ?

« Comme Don a dit, j'aime les mystères » répondit Dave. Mais Suzanne, tu n'as pas à me divertir. »

Voyant que sa remarque la dérangea, Don continua.

« Aimes-tu les mystères ?

« Je suppose que je pourrais les aimer, si j'en avais déjà lus. J'aime la science-fiction ... et tu n'as pas à me divertir non plus. »

Ils rirent ensemble.



Le messenger

« Si j'étais moins fatigué, je t'aurais demandé de te promener avec moi, » dit Dave. « Pourquoi n'allons-nous pas nous asseoir sur le quai ? »

« C'est mon moment préférée de la soirée, parce que j'aime le frais, » dit Suzanne, alors qu'ils sortaient.

Elle s'essaya sur le quai, étirant ses jambes. Dave s'installa à côté d'elle.

« Maintenant serait un bon moment pour t'en dire un peu plus sur tous ces mystères. » déclara-t'il.

« J'écoute. » dit Suzanne.

« Je vais te raconter tout ce que j'ai entendu et tu dois te rappeler que ce n'est que ouï-dire. »

« Bien sûr, » dit-elle, un peu somnolente.

Il avait un talent pour le mystère, mais Suzanne avait confiance en Dave.

« La femme à la gare disait qu'elle connaissait ton père, » dit Dave.

Suzanne se redressa.

« Détends-toi, Suzanne. Je savais que ça ne serait pas facile. »

Suzanne n'avait pas vu son père depuis qu'elle avait 8 ans. La ferme, autrefois prospère, avait produit des récoltes désastreux pendant cette année-là. Ses parents avaient commencé à parler en murmurant. Janine avait l'air inquiète. Un jour, son père avait tout simplement disparu. Janine avait dit qu'il était parti pour faire fortune, et qu'il avait prévu de revenir en héros plus tard, mais il n'était jamais revenu. Finalement, Suzanne et Janine avaient cessé d'attendre son retour.

« Tu veux dire qu'il est vivant ? »

Dave continua :

« Je ne l'ai pas vu. Je ne sais pas. La rumeur dit qu'il avait quelques problèmes quelque part et a continué à chercher à faire fortune. La femme avec la carte avait dit

Le messenger

qu'elle attendait à la gare depuis quelques jours, et qu'elle cherchait un messenger. Ses instructions étaient de trouver des adolescents en route vers Elmvale. C'était nous. Ton surnom était une espèce de code, une façon de s'assurer que c'était toi. »

Suzanne saisit le bras de Dave.

« Mais alors, pourquoi n'a-t-il pas contacté ma mère ? » s'écria-t-elle.

« Je me suis demandé la même chose. La suite est pire. Es-tu prête ? »

« Il n'est pas parti en bons termes avec ta mère. Il, voulait-vous amener avec lui Janine et toi, mais quand elle a refusé de quitter la ferme, il est parti seul. Il savait qu'il t'abandonnait à un moment difficile. Il savait aussi que Janine était une femme intelligente qui veillerait sur toi. »

Ça semblait tellement cliché, pensa Suzanne.

« Tu n'as pas à me protéger, Dave. Ça fait neuf ans. Je me souviens à peine de lui. »

Dave s'éclaircit la gorge et continua :

« Au début, il était juste un vagabond comme les autres. Ensuite, il s'est fait prendre en train de voler, comme tout le monde. Les prisons étaient déjà pleines de vagabonds, alors ils l'ont abandonné. Finalement, il rencontra cette femme. Celle-la même que j'ai rencontrée à la gare. Ils sont partis ensemble pendant un certain temps et se sont installés comme travailleurs sur une ferme de noix de coco à Kirkland Lake. Je pense qu'il ne voulait pas faire face à Janine. »

« Alors, en quoi la carte a-t-elle rapport ? » demanda Suzanne.

« Eh bien, il semble qu'un an environ après son départ, il est revenu une nuit et a enterré quelque chose sur ta propriété. Je pense que la rivière est sur le point de le dévoiler. » dit Dave.

Le messenger

Suzanne ferma les yeux et appuya sa tête contre le bras de Dave. Son père était revenu. Il était revenu et n'avait même pas voulu la voir.

« Alors, tu es le messenger. »

Dave s'assoit.

« Je n'aime pas répandre des rumeurs. Ce que nous trouverons dans la boîte déterminera ce que nous dirons à Janine, quand, et comment. »

Il ne restait plus rien à dire.

Le claquement de la porte d'entrée marqua le retour de Tom et Isla. De la fenêtre ouverte de Don, le rire de Sandy résonnait dans l'air de la nuit.

Dave et Suzanne se reposaient paisiblement sur le quai.

Chapitre 10

Le trésor

Il se tenait dans un champ luxurieux, grand et beau, Dave ou Don, l'un ou l'autre, peu importe. Les cheveux de Suzanne glissaient sur son corps alors qu'elle faisait des cercles autour de lui, son cœur battant ... Toujours en danse, son corps avait perdu le contrôle, englouti par des vagues rythmiques de passion et de plaisir. Toute tension fondit et Suzanne réveilla en soupirant. Le soleil était déjà à 10 h. Dave avait suggéré de commencer tôt pour éviter le soleil de midi, et il était trop tard pour cela. Après un jour comme celui d'hier, elle pensa que les garçons avaient probablement dormi aussi.

Suzanne s'habilla rapidement. Elle remplit des bouteilles d'eau et ses poches de craquelins en sortant. Il n'y avait personne en vue, même pas Janine.

« Probablement qu'elle est allée en ville, » pensa Suzanne.

Le téléphone sonna. Suzanne retourna à l'intérieur. Elle le prit à la cinquième sonnerie. Une voix douce et féminine à l'autre bout du fil dit, « Suzanne ? C'est Sandy. »

Suzanne soupira et s'assit.

« Ce n'est pas un bon moment. Je dois aller quelque part aujourd'hui. »

« Oh, OK, mais j'ai quatre billets pour le théâtre ce soir. Je pensais que nous pourrions tous y aller, toi, les jumeaux et moi. »

« Puis-je te rappeler ? Je ne sais pas combien de temps ça prendra, » Suzanne répondit.

Tout à coup, des lèvres douces touchèrent son oreille avec un léger baiser. Une voix murmura, « Dit oui. » ... et Suzanne s'avança pour faire face à Don.

Le trésor

« Oui, » dit-elle sans penser, puis dans le récepteur, « Oui, c'est bon, j'irai. »

Dave était debout dans la porte avec deux pelles.

« Allons-y, Belle au bois dormant. »

Les garçons avaient dormi tard, mais ils étaient arrivés tôt et ils avaient pris la voiture. Cette fois, ils étaient tous équipés, à l'exception des costumes d'espionnage, que Suzanne fournissait. La troupe traversa, délibérément, le ruisseau au pied de la falaise. En arrivant, ils travaillèrent à relais, en regardant alternativement le ciel et en creusant la terre autour de l'objet.

C'était un travail plus difficile qu'ils ne l'avaient pensé. À l'heure du dîner, une grande malle argentée sortait du sol.

Suzanne mit sa main dans sa poche, pour s'assurer que la clé qu'elle avait attachée à ses pantalons y était encore.

Lorsqu'ils réussirent finalement à traîner la valise lourde et métallique de son tombeau, le soleil était à 14 h. Essoufflés et épuisés, les garçons l'avaient poussée sur la rive, pendant que Suzanne la tirait. Ensuite, ils s'étaient aidés pour sortir du ruisseau. Ils avaient traîné la malle vers la falaise, s'effondrant enfin à l'ombre qui avait commencé à s'étendre le long du bord de la falaise.

Le moment était venu. Les doigts de Suzanne tremblaient alors qu'elle sortit la clé de sa poche. Elle extirpa la saleté hors de la serrure. La clé entra parfaitement, mais elle ne tourna pas.

« Il y a probablement encore de la saleté. Souffle à l'intérieur de la serrure, » dit Don.

Elle souffla dans la serrure. Ils secouèrent et frappaient aussi la malle. Suzanne essaya à tourner la clé de nouveau. La clé tournait, mais la boîte ne s'ouvrait pas.

« C'est probablement rouillé, » dit Don. Don lança la malle contre le rocher et elle s'ouvrit, déversant son contenu. Pendant un moment, personne ne dit rien.

Le trésor

Alors Don dit, « Au moins, nous savons ce qui s'y trouve. « Maintenant, nous savons ce que c'est que de trouver de l'argent confédéré, » dit Dave.

Suzanne trouva dans les factures une note qui contenait des nouvelles de son père.

« Ils utilisent encore de l'argent dans certaines régions du Canada, » a-t-elle répondu. « Même ici, l'argent est parfois utile. »

« Oui, mais je ne peux pas m'empêcher de réfléchir à la valeur de ce trésor lors de son enterrement, et de la façon dont les choses ont changées depuis, » dit Dave.

« Il doit y avoir 50 000 \$. »

- Je me demande ce que nous dirons à ma mère » dit Suzanne, se souvenant de sa conversation avec Dave.

« Mon père nous a tout caché. »

« Maintenant que nous le savons, pourquoi ne pas lui dire la vérité ? » proposa Dave.

Dave examina le contenu. Des billets multicolores et résistants aux intempéries tenus ensemble avec des ficelles, dispersés sur le sol autour de la malle. Sauf trois paquets de billets qui étaient collés et commençaient à moisir, tout semblait être en bon état. Il y avait des billets anciens, incluant des billets de deux dollars, regroupés avec des billets de cent dollars. Il y avait même un billet de mille dollars qui flottait seul.

« Ce n'est pas volé, » dit Dave avec détermination. « Je pense qu'il l'a économisé pendant une longue période de temps, et l'a pris avec lui. Peut-être qu'il pensait pouvoir l'utiliser pour recommencer sa vie ailleurs. Il était agriculteur. C'était probablement sa réserve d'argent d'urgence.

« Alors, pourquoi ne l'a-t-il pas placé dans une banque ? » dit Don, entre deux morceaux de ration séchée.

Le trésor

« Je suppose qu'il cachait des revenus au gouvernement. Les agriculteurs ne font pas toujours confiance au gouvernement. Étant donné la variété des billets de banque ici, je pense que ça faisait longtemps qu'il économisait. Ça pourrait être le fond d'éducation de Suzanne, ou quelque chose pour profiter de sa retraite. C'était une collection unique. »

Quelle ironie ! En ce moment, les gens prenaient leur retraite quand ils étaient malades et l'éducation avait été reçue principalement avec des programmes d'apprentissage.

Une légère brise souleva la poussière. Simultanément, les amis regardèrent l'horizon clair.

« Eh bien, rentrons, » dit Don. « J'ai dit à Sandy que nous revenions tôt. »

Chapitre 11

Un des garçons

Il était déjà 16 h quand ils arrivèrent dans le salon de Suzanne avec la grosse malle. Une note de Janine sur la table disait qu'elle reviendrait le soir. Suzanne ajouta sa propre note pour Janine, disant qu'elle allait au théâtre et elle serait de retour plus tard, elle aussi. Les jeunes cachèrent l'argent derrière le canapé, pour le moment. Ensuite, les garçons attendirent dans le salon pendant que Suzanne se rafraîchissait.

Cette fois, Suzanne regarda dans le miroir après sa douche.

« Pas de cheveux blonds ici, » a-t-elle affirmé à son reflet.

Une brise souffla dans les rideaux blancs, pendant à la fenêtre de sa chambre. Elle sentait qu'une tempête se préparait ... bientôt. Deux brises dans une journée à la fin d'août doit signifier quelque chose !

Dans le salon, elle pouvait entendre des rires étouffés par un faible bourdonnement. Les garçons jouaient avec la chaise bordeaux.

Elle tria à travers son placard pour trouver quelque chose qui l'avantagerait énormément.

Suzanne avait toujours trouvé de nouvelles choses dans son placard. Janine avait tout échangé, contre des conseils ou pour les légumes de son jardin. Parfois, les gens lui avaient simplement donné leurs rations gouvernementales et d'autres petites choses parce qu'ils étaient reconnaissants envers Janine. Elle n'avait plus de temps pour essayer quelque chose de nouveau.

Suzanne sortit une robe, bleue pastel avec des motifs floraux, qu'elle n'avait jamais vue auparavant. Il s'agissait

Un des garçons

d'une minirobe légère, fait de fibres de bambou élastiques, avec de petits volants autour du col et des manches capuchon. L'étiquette disait « semi-ajuster ».

Elle le dit à la ligne suivante.

« *Taille unique*, ça devrait faire » dit-elle.

Suzanne passa la robe par-dessus sa tête. Ensuite, elle tordit ses cheveux et les attacha en chignon à l'aide d'une pince. Elle prit un instant pour examiner l'effet dans le miroir. La réflexion offerte par celui-ci avait un sourire satisfait. En cinq minutes, elle s'était transformée en une élégante figure mondaine. Elle prit ses sandales dans l'escalier et s'arrêta à l'entrée du salon avant de faire son apparition.

« Le levier est sur le bras gauche, » expliqua Suzanne, de la porte.

Les deux garçons semblaient coupables et la chaise avait arrêté de bouger. Avec une fausse galanterie, Don approcha et lui embrassa la main. Pour la première fois, Suzanne pensa avoir vu une certaine timidité dans le sourire de Dave. Il dit seulement,

« Nous avons la voiture pour ce soir. Allons-y. » Aussitôt fait, ils s'en allaient en route.

Chez eux, les jumeaux prirent un peu plus de temps que Suzanne pour se préparer. Ils étaient descendus, sentant la lotion à rasage et le savon parfumé. Elle se souvint qu'elle avait oublié de mettre du parfum.

Maintenant, c'était au tour de Suzanne de se sentir timide. Les deux garçons portaient les mêmes tenues métrosexuelles, des pantalons bien pressés en fibres de bambou, bleu foncés, bas sur les hanches avec des ceintures en chaîne, et des chemises tricotées, fines et minces. Dave avait laissé ouverts les premiers boutons de sa chemise. Ceux de Don étaient ouverts presque jusqu'à la taille, et il avait ajouté une chaîne argentée autour de

Un des garçons

son cou. Dave avait mentionné que quand ils s'habillaient avec les mêmes vêtements, c'était parce que c'était les seuls disponibles.

Suzanne ne les avait jamais vus porter d'aussi beaux habits.

Ça semblait irréel, mais elle aimait ça. Habillés dans leurs plus beaux vêtements, Suzanne et deux très beaux jeunes hommes s'empilaient dans la voiture, et se dépêchant d'aller au théâtre pour rejoindre Sandy.

Sandy ressemblait à une fille sur la couverture d'un magazine. Son rouge à lèvres couleur pêche, une robe en soie, qui lui donnait une silhouette parfaite, flottait sur ses genoux. Ses bas de nylon soyeux mettaient ses jambes en valeur et ses souliers la rendaient presque aussi grande que les garçons. Quelques paillettes, dans les boucles de ses cheveux, descendent en cascade dans son dos. De longues et brillantes boucles d'oreilles balayant son cou gracieux à chaque mouvement de tête. Elle démontrait d'un sourire brillant et tendit la main à Dave, qui la guida vers Don. Sandy les mélangeait encore.

Dave se tourna vers Suzanne.

« Ce n'est pas encore mon tour, » déclara-t-il avec sarcasme. Suzanne avait l'air confuse. Elle regarda Dave, mais il ignora son regard.

« Je t'expliquerai plus tard. » dit-il.

Sandy chuchotait quelque chose à Don et tenait sa main entre les siennes. Il embrassa sa joue, en jetant un coup d'œil à Suzanne. Sandy leur sourit. Elle sourit à David, puis étreignit Suzanne.

« Elle te va mieux, » dit Sandy à Suzanne, reculant en arrière pour voir la longueur de sa robe. « J'ai toujours aimé cette robe, mais ce n'était jamais « moi », alors je te l'ai donné la semaine dernière. Elle te convient vraiment mieux, Suzanne. Je suis contente que tu l'aies.»

Un des garçons

Sandy était toujours si gentille.

Ils étaient au moins une demi-heure en avance pour la pièce. Cela avait laissé du temps pour s'asseoir pour un moment dans le parc à côté du théâtre. Sandy leur avait apporté une pomme nordique croquante. Les pommes étaient rares ces jours-ci, car les pommiers étaient presque tous morts. Le parfum exquis des pommes se mêlait au parfum floral et discret de Sandy. Il faisait penser aux champs de fleurs, des pommes et à des fruits mûrs.

Sandy s'était assise près de Don, en parlant. Don semblait hypnotisé. Dave, lui, ennuyé. Suzanne était heureuse qu'elle n'eut pas à parler. Lorsqu'elle porta la pomme à sa bouche, elle remarqua l'arôme léger du parfum de Sandy sur sa main. Ils devaient s'être frottés lors du câlin plus tôt. Cela voulait dire quelle portait le parfum de Sandy, ainsi que sa robe, et que Sandy laissait son parfum partout sur Don. Suzanne se tourna vers la brise qui commençait à faire des vagues dans la fontaine. La voix de Dave coupa le bourdonnement de la voix aimable de Sandy. Suzanne se tourna vers lui.

« Nous sommes deux, alors ne soit pas la troisième roue, » dit-il, en souriant.

Suzanne regarda Don et Sandy. Ils semblaient être dans leur propre monde. Elle se souvenait du léger baiser sur son oreille cet après-midi, et l'attraction qu'elle et Don avaient ressenti l'un envers l'autre, à la rivière, l'autre jour. Elle se retourna vers Dave.

« Pourquoi penses-tu que tu auras ton tour avec Sandy ? » demanda-t-elle.

Il semblait surpris par la franchise de sa question.

« C'est que toutes les filles aiment Don : Même toi. Je le vois, » dit-il. « Et Don aime toutes les filles, jusqu'à ce que la prochaine arrive. Il ne fait aucun mal à personne. Il est juste imprudent et les filles l'adorent. Il pense même qu'il

Un des garçons

est amoureux d'elles. Mais cela finit toujours lorsqu'une nouvelle arrive et qu'elles soient rejetées. Elles se tournent alors vers moi. »

« Et que disent-elles ? » Demanda Suzanne.

Dave leva un sourcil.

« Oh, c'est la même chose à chaque fois. Elles pensaient que Don les aimait jusqu'à ce qu'il « les écarte ». Elles ne comprennent pas ce qui s'est passé.

« Certaines d'entre elles se tournent vers moi puisqu'il me ressemble. Au début, je croyais qu'elles voyaient quelque chose en moi, que j'étais peut-être plus que leur confident. Mais finalement, il est clair qu'ils voulaient que je sois Don, mais je ne le suis pas. Je ne pense même pas que Don soit la personne dont elles croient être amoureuses. Don semble trop parfait au début, trop charmant. »

« Comme Sandy, » dit Suzanne.

Don reposa ses coudes sur ses genoux.

« Oui, comme Sandy, et je mentirais si je disais que je n'étais pas attiré par elle aussi. Je ne vais probablement pas profiter de cela quand le moment viendra. Cela se termine toujours de la même façon. »

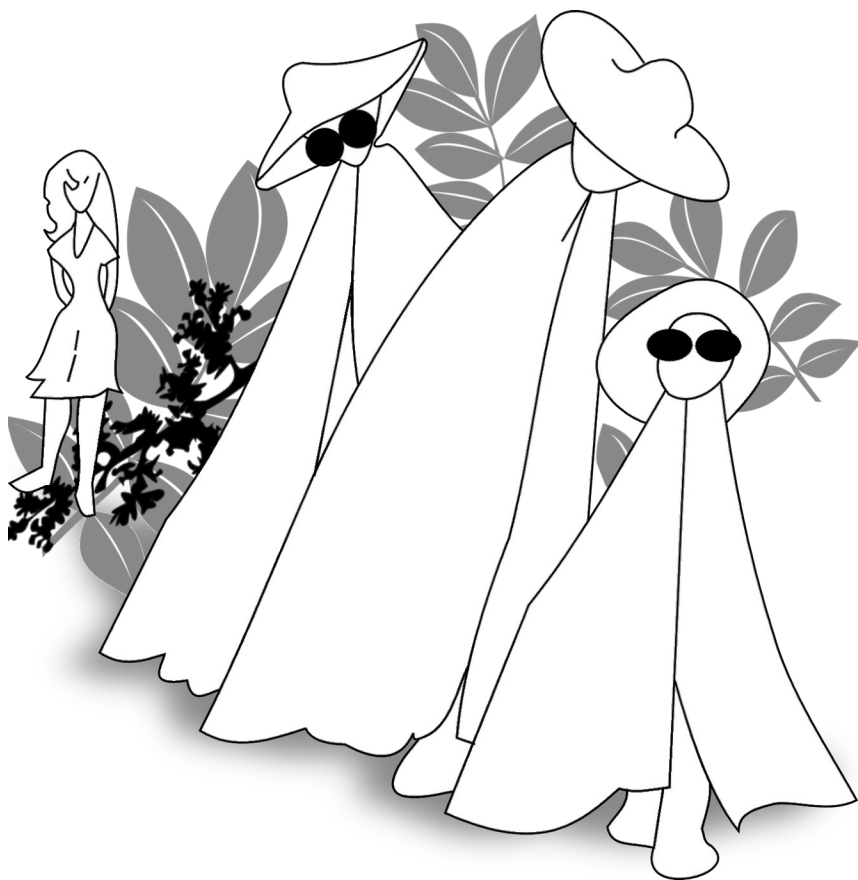
« Ne courtises-tu jamais une fille par toi-même ? » dit Suzanne.

« Don est charmant et plus sociale que moi. Les femmes aiment Don et je suis le gars sympathique avec qui elles veulent raconter leurs histoires. »

« Peut-être que c'est aussi bien, alors, que je sois juste un garçon manqué, » rigola Suzanne.

Dave sourit de son sourire moqueur habituel.

« Tu n'es pas seulement qu'un garçon manqué, » déclara-t-il.



Chapitre 12

Sandy

Le vent avait repris pour un moment quand les gens sortirent du théâtre. La poussière dans la rue piquait leurs jambes alors qu'ils se précipitaient à l'abri dans la voiture. Une fois à l'intérieur, Suzanne dit :

« Nous ne voulons pas être coincé dans ce qui s'en vient. Allons-nous chercher refuge quelque part pour attendre. »

Comme la maison de Sandy était la seule au centre-ville, ils y allèrent.

Ça semblait être le plus long voyage de leurs vies, même si c'était peut-être le plus court. Sandy vivait seulement à un pâté de maisons, mais la visibilité était complètement réduite dû au sable et à la poussière. Ce fut aussi difficile de courir de la voiture à la maison. Pour une fois, Sandy était sans voix.

« Ah, puis-je vous offrir quelque chose ? » demanda-t-elle en choc.

Les amis se trouvèrent dans un petit salon, décoré d'un étrange mélange de meubles modernes, danois et victoriens. Ce qui était encore plus étrange qu'ils étaient décorés avec goût.

Don se jeta sur le tapis rouge et bleu marine, alors que Sandy rangeait de la vaisselle dans la cuisine. Dave et Suzanne étaient perchés sur le canapé.

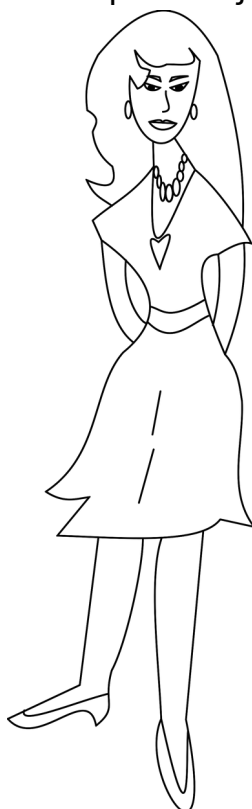
Le vent sifflait à travers les gouttières comme une tempête de poussière, en coinçant le sable dans les crevasses des rebords vers l'extérieur.

Suzanne souleva un antique téléphone pour appeler Janine, mais les lignes étaient en panne. Elle pensait à la malle remplie d'argent, cachée derrière le canapé.

Sandy

Sandy arriva en portant un plateau de poires et de thé.
« Où as-tu trouvé des fruits frais de zone tempérée ? »
Demanda Dave.

« Il n'y en avait pas tellement. Ma tante a ramené quatre pommes et quatre poires d'un laboratoire de recherche biologique subarctique, dans lequel elle travaillait la semaine dernière. Elle a dit que je pouvais en manger une par jour, comme une gâterie, jusqu'à ce qu'elle revienne. Elle est partie aujourd'hui. »



« Et où sont tes parents ? » Demanda Suzanne.

Sandy détourna les yeux.

« Mes parents sont morts l'année dernière dans une tornade à Regina. Je vis avec ma tante depuis ce temps. »

En retrouvant son sang-froid, elle poussa les fruits vers ses invités.

« Cette tempête pourrait durer longtemps. Si tu veux vraiment partager tes dernières poires, peut-être que nous devrions les économiser pour le petit-déjeuner » dit Suzanne. « Nous avons déjà mangé toutes tes pommes. »

Soudainement, la pièce se retrouva dans l'obscurité.

« En plus, une panne de courant. Ça doit être une vraie tempête, » ajouta Suzanne, plus irritée qu'inquiète.

Don commença à parler, mais Dave l'arrêta. Le vent soufflait dans les rues en grondant. Un sanglot étouffé, à peine audible, mêlé au claquement doux du sable contre la fenêtre.

Sandy

Suzanne tira une lampe de poche miniature de sa poche et balaya la chambre avec son faisceau. La lumière se reposa sur Sandy, blottie contre le mur terrifiée. Elle étouffa un autre sanglot.

Comme un héros galant, Don se précipita à ses côtés et la prit dans ses bras. Les sanglots cessèrent avec un souffle doux et frissonnant, et tout redevint paisible. Cette fois, Suzanne brisa le silence.

« Est-ce que je peux l'éteindre maintenant ? Je ne l'utilise que pour des situations d'urgence et la pile pourrait ne pas durer trop longtemps. »

Puis, sans attendre une réponse, elle coupa la lumière.

« Je suppose que c'est ta première tempête de sable, » dit Suzanne.

Même Sandy se joignit au rire nerveux qui suivit.

« Nous pouvons utiliser ma petite lumière pour chercher des bougies et d'autres trucs si tu veux. » D'une voix claire et ferme, Sandy refusa et s'excusa pour sa lâcheté. En fait, elle ne savait pas exactement où se trouvait les bougies. Elle craignait que la pile allât cesser de fonctionner avant de trouver quelque chose d'utile.

« Parlons, tout simplement ! » Ajouta-t-elle. Elle semblait un peu trop joyeuse.

Suzanne regarda dans l'obscurité. Elle imaginait que Sandy était blottie « courageusement » dans les bras protecteurs de Don. Donc, ils seraient tous pris au piège dans l'obscurité jusqu'à ce que l'orage se termine, en écoutant les conversations futiles de Sandy.

Sandy continua.

« Pourquoi ne commençons-nous pas tour à tour à nous poser des questions ? Chacun son tour, jusqu'à ce que tout le monde ait la chance de poser une question et d'obtenir une réponse en une seule phrase. La fois d'après, tu peux poser deux questions, en t'appuyant sur la réponse de la

Sandy

première, et ainsi de suite. La première question concerne la personne à qui vous la posez. Suzanne, pourquoi ne commences-tu pas ? »

Secrètement soulagée d'en finir dès le premier tour, Suzanne demanda,

« D'accord. Qu'est-ce que ta tante fait dans le nord ? »

Sandy s'arrêta.

« Ma tante fait pousser le sumac vénéneux. Maintenant, quelqu'un doit lui demander quelque chose. »

Dave s'éclaircit doucement la gorge. Suzanne savait qu'il pensait à une façon de rediriger la conversation avant que Don ne puisse parler, mais il était trop tard.

« Pourquoi t'appelle-t-on « sumac vénéneux » ? » demanda Don de façon décontractée.

« C'est parce que j'avais eu un mauvais cas d'allergies au sumac vénéneux une fois, et qu'on m'a surnommé Sue Mac, qui sonne un peu comme sumac, » dit-elle, soulagée d'en avoir fini avec ce sujet.

Maintenant, c'était le tour à Dave, ou Sandy. L'un serait-il assez diplomate pour changer de sujet.

« Comment avez-vous découvert le surnom de Suzanne ? » Sandy demanda à Don.

« Ce n'est pas juste. Je pense que nous devrions recommencer et changer de sujet, » dit David.

Suzanne savait que Don serait d'accord, mais pas pour des raisons humanitaires. C'était important de ne pas parler de l'argent caché derrière le divan de Suzanne.

« Un ancien ami de la famille me l'a dit, » dit Don.

Dave a prononcé le jeu, mais a ajouté qu'il avait une question impersonnelle pour Sandy.

« Pourquoi ta tante fait-elle pousser de le sumac vénéneux, quand il y a des pénuries alimentaires partout dans le monde ? »

Sandy semblait soulagé de l'expliquer.

Sandy

« C'est une plante résistante qui survit peu importe les conditions. Si vous coupez la plante, chaque morceau avec une racine fera pousser une nouvelle plante. Les scientifiques ont un grand respect pour cette plante. Certains croient que le sumac vénéneux détient la clé pour adapter la végétation à notre monde dévasté. »

Elle fait une pause et ajoute,

« Et sumac vénéneux est un meilleur surnom, au milieu d'une tempête de sable, que Sandy. »

Suzanne commençait à aimer cette fille.

Ils étaient tous assis dans l'obscurité, à parler. Ils ont parlé jusqu'à ce que le vent arrêta de gémir dans les rues. Ils parlèrent jusqu'à ce qu'ils s'endorment.

Suzanne se réveilla, collé contre Dave sur le canapé. Don était allongé sur le plancher, son bras encore autour de Sandy. Quatre poires étaient encore intactes, sur un plateau au milieu de la pièce. Le téléphone sonnait dans la pièce d'à côté. Les travailleurs avaient déjà réparé les lignes.

Suzanne trébucha, en réveillant Dave, elle s'en alla sur le tapis et tomba sur le téléphone. C'était Janine. Puisque la voiture avait un dispositif de localisation, Isla savait l'emplacement de la voiture. Elle l'avait dit à Janine.

« Suzanne, il y a quelque chose derrière le divan du salon. Je pense que tes amis et toi me devez une explication. »

Chapitre 13

Avenir

Dave entra dans la pièce comme Suzanne raccrocha le téléphone.

« Elle a trouvé la valise, » dit Suzanne.

Dave semblait indifférent. Au début, il ne dit rien, mais il marcha vers Suzanne. Il s'arrêta et prit ses mains dans les siennes.

« Alors, nous ferions mieux d'aller là-bas et d'expliquer les choses, » dit-il, avec gaieté.

Suzanne regarda vers le salon où Don et Sandy dormaient dans leurs vêtements froissés du soir, ignorant la lumière de la salle de séjour allumée.

« Suzanne ? » dit Dave.

« Oui, nous devrions les éteindre, » dit-elle.

Elle lâcha ses mains et commença à se détourner, mais la main de Dave sur son épaule lui fait faire une pause.

« Ce n'est pas ce que j'allais dire, et je ne pourrais pas avoir une autre chance aujourd'hui. »

Pour la première fois depuis qu'elle le connaissait, Dave semblait avoir laissé tomber son masque. Ses traits lui donnaient un sourire chaleureux. Un air inhabituel d'incertitude traversa son visage.

« Je veux dire que nous avons passé tout ce temps ensemble dans le noir, et je ne t'ai jamais embrassé. Je le voulais vraiment. »

Les yeux étonnés de Suzanne rencontrèrent ceux de Dave. Encore une fois, elle ne savait pas si elle devait se sentir étonnée ou piégée. Sans penser, elle glissa ses bras autour de son cou, et l'embrassa lentement et doucement comme elle l'avait lu dans certains de ses livres. Puis, Dave

Avenir

lui glissa sa main sur sa joue et repoussa des cheveux qui n'étaient pas dans son visage.

« ... tant que je ne suis pas ' un bouche-trou', » dit-il, en souriant doucement.

Suzanne laissa glisser ses doigts sur les bras de Dave, pour se reposer à la main.

« Pas plus que je le suis pour toi, » répondit-elle.

Maintenant, ils sentaient un peu mal à l'aise, alors ils dirigèrent leurs attentions au trésor derrière le divan de Janine.

« Allons nous réveiller les beautés endormies. Nous avons encore des explications à fournir et je ne peux pas te faire punir maintenant, dit Dave.



« Devrions-nous peut-être le dire à Sandy ? » dit Suzanne. « Nous pouvons expliquer les choses en chemin, si elle veut venir. »

Don et Sandy tardèrent à se réveiller, mais étaient d'accord que tout le monde devait partager l'aventure. Cette fois, Dave conduisait, et Suzanne était assise à côté de lui, tandis que les autres étaient assis, silencieux, à l'arrière. Ils écoutaient la version « détective Dave » des événements récents.

Les routes étaient infranchissables par endroits. Les travailleurs œuvraient sous le soleil chaud pour éliminer le sable, empilé contre des bâtiments comme des dérives de neige cimentée.

Une heure plus tard, quatre adolescents, habillés en vêtements de soirée froissés, faisaient face à Janine dans son salon. Une grande valise d'argent était ouverte sur le plancher devant eux. En parlant rapidement, et en terminant leurs phrases l'un et l'autre, Suzanne et les garçons racontèrent les détails de leur quête d'un trésor qui ne pouvait même pas exister.

« ... et ils ne voulaient rien dire au sujet du père de Suzanne, à moins que l'histoire ne soit fausse, » dit Sandy.

Le visage de Janine se détendit dans un regard d'acceptation fatigué.

« C'est vraiment bon de mettre cette histoire derrières nous, » soupira-t-elle.

Puis elle regarda Suzanne avec son meilleur visage sévère. Elle commença à parler, mais avec sa bouche tordue et des mots pris dans sa gorge, des larmes commencèrent à se former dans ses yeux et elle tourna le visage. Sandy et Suzanne s'étaient avancées pour offrir réconfort, mais les deux reculèrent, surprises.

Janine s'étouffait de rire !

« Qu'est-ce qui est si drôle ? » s'écria Suzanne.

« Je suppose que je suis soulagée. Quoi qu'il en soit, vous vous sentez tellement coupable, même Sandy, » dit Janine. « Attendez ! Je vais chercher la caméra ! »

Avenir

« Non ! » crieront-ils à l'unisson.

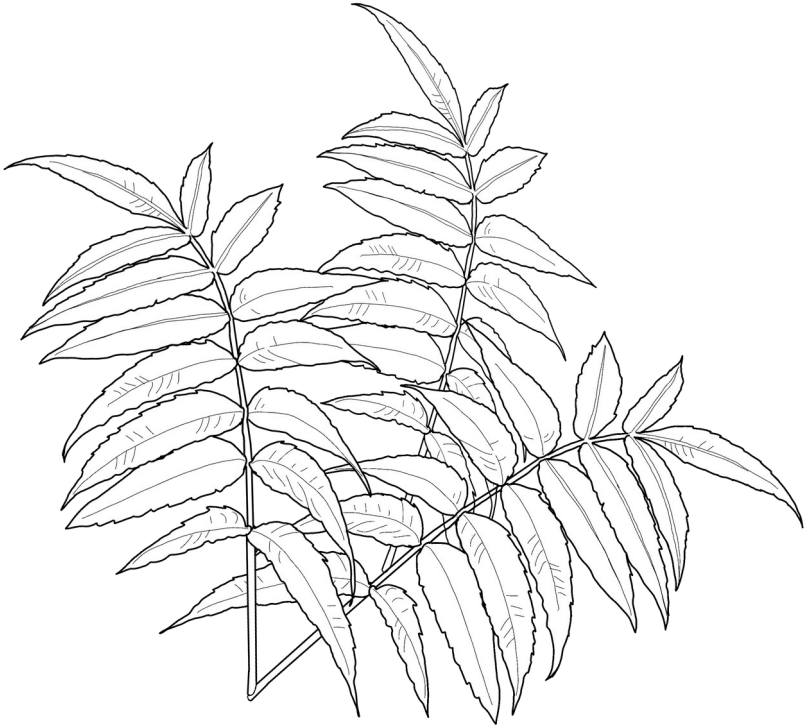
« Alors je vais préparer un brunch. »

Sandy avait suivi Janine dans la cuisine pour l'aider. Don avait suivi Sandy. Suzanne et Dave s'étaient installés contre le canapé. Il n'était pas nécessaire de parler. Alors que le bavardage de Sandy venait de la cuisine, Dave sourit avec contentement et prit la main de Suzanne. Quelle semaine intense, ce fut ! Ils avaient survécu à deux tempêtes. Suzanne avait vaincu son surnom. Elle avait trouvé deux bons amis et un petit ami, et tout avait commencé avec le pire anniversaire de tout. Elle se sentait invincible, joyeuse, accomplie.

Alors les autres revenaient avec la nourriture, Sandy avait déjà prévu leur prochaine aventure : Il s'agissait de retourner dans sa maison pour explorer d'anciennes boîtes dans le grenier, qui n'avait pas ouvertes depuis cent ans.

« Cela me semble très amusant ! » s'écria Suzanne.

Janine rit : « Va pelleter ta chambre d'abord. Tu as laissé la fenêtre ouverte ! »



Post-scriptum : *Le climat décrit dans ce livre est basé sur les projections faites par certains scientifiques d'un résultat possible, si nous continuons à détruire l'environnement.*



Beverly Pearl

Beverly Pearl est une auteure, une artiste et une éducatrice qui vit en Ontario, au Canada.

Le trésor véneux de Sue Mac

Une jeune femme qui n'aime que les livres trouve l'aventure de la vie réelle, l'amour innocent et l'amitié, et tout commence avec le pire anniversaire de tous les temps. « Le trésor véneux de Sue Mac » se déroule sur fond de changements que certains scientifiques ont prédits, si rien n'est fait pour protéger l'environnement.

Susanne aide de nouveaux amis étranges à s'adapter à la vie dans un dépotoir, tandis qu'ensemble ils résolvent le mystère de la carte.

Les solutions fantastiques aux problèmes environnementaux complexes et aux problèmes intemporels des adolescents se combinent pour faire de « Le trésor véneux de Sue Mac » une histoire charmante que vous ne voudrez pas manquer.



Le Temps H&S Times

<http://www.temphstimes.com/>

ISBN 978-1-927974-16-2



9 781927 974162

90000 >

